



HAL
open science

Géographies en actes. Du rond-point à la scène jaune

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Géographies en actes. Du rond-point à la scène jaune. Géographie et cultures, 2020. halshs-03142404

HAL Id: halshs-03142404

<https://shs.hal.science/halshs-03142404>

Submitted on 16 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographie et cultures n°114, été 2020
Géographies de la colère. Ronds-points et prés carrés
Géographies en actes
Du rond-point à la scène jaune

Gwiazdzinski Luc

Résumé :

La géographie de la colère abordée ici est celle du mouvement des « Gilets jaunes » installés sur les sites inhospitalier des ronds-points. L'article qui repose sur une enquête menée pendant plusieurs mois sur celui du Rafour au Nord-Est de Grenoble (Isère), s'intéresse à l'émergence de ces lieux de résistance aux nouvelles épreuves démocratiques. Les Gilets jaunes qui rejettent toutes formes de hiérarchie, font du rond-point un nouvel espace public, lieu de débats, de dialogues et d'écoute, qui se donne à voir depuis la route et où l'on cherche autant à destituer les normes d'activité dominantes qu'à en instituer de nouvelles. On y parle redistribution des richesses ou démocratie tandis que les actes de solidarité internes se multiplient. L'objet technique ainsi approprié fait office de « dispositif apprenant » qui invalide l'hypothèse de « non lieu ». La transformation progressive du rond-point en « lieu » et celle de ses occupants en acteurs politiques, dessinent une « *géographie en actes* », discontinue, faite d'agencements temporaires intenses. Elle oblige à dépasser la notion de territoire pour celle de scène « *associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de place en place, les places sur lesquelles elles bougent et le mouvement lui-même* ». Elle nécessite de s'intéresser aux pratiques spatiales et aux interactions spatio-temporelles entre individus, et contribue à l'émergence d'une « géographie situationnelle » intéressée à documenter et analyser ce qui « surgit ».

Mots-clés :

Gilets jaunes, Mobilisation, Ronds-points, Scène, Démocratie directe, Périurbain

Abstract

The geography of anger discussed here concerns the "Gilets Jaunes" (Yellow Vests) movement installed on the inhospitable roundabouts sites. The article, which is based on a survey carried out over several months on the Rafour roundabout, North-East of Grenoble (Isère), is interested in the emergence of these places of resistance to the new democratic challenges. The Gilets Jaunes, which reject all forms of hierarchy, turn the roundabout into a new public space, a place for debate, dialogue and listening, which can be seen from the road and where people are seeking as much to remove the dominant norms of activity as to institute new ones. Discussions revolve around the redistribution of wealth or democracy, while acts of internal solidarity are on the increase. The technical object thus appropriated serves as a "learning device" that invalidates the hypothesis of "no place". The gradual transformation of the roundabout into a " site" and its occupants' transformation into political actors, creates a discontinuous " geography in action", made of intense temporary arrangements. It forces us to go beyond the notion of territory to a concept of a stage "associating at the same time a group of people moving from place to place, the places on which they move and the movement itself". It requires an interest in spatial practices and spatio-temporal interactions between individuals, and contributes to the emergence of a "situational geography" interested in documenting and analyzing what "emerges".

Keywords :

Yellow vests, Mobilization, Roundabouts, Stage, Direct Democracy, semi-urban

En 2005, dans « *Le territoire du rien* », le philosophe Jean-Paul Dollé (2005) considérait qu'il était « *urgent d'inventer une politique de l'événement, c'est-à-dire d'affirmer un désir d'agir avec les autres pour ouvrir le champ du possible et interrompre la répétition immuable du temps et de la servitude* ». Treize ans plus tard, en novembre 2018, dans toute la France, des femmes et des hommes lui ont répondu sur les lieux mêmes des « *anti-villes fabriquées plutôt que construites* », dans « *l'espace-temps du nihilisme* » sur les ronds-points à la sortie des agglomérations françaises, dans les « *espèces d'espaces* » (Perec, 1974) de la *Città diffusa* (Indovina, 1990). Les « Gilets jaunes » ont « surgi » au sens d'Henri Maldiney (2003). Ils se sont mobilisés pour lancer un mouvement unique dans l'Histoire du pays qui ne s'est pas manifesté dans les lieux de travail mais dans l'espace public. Au fil des semaines, ce mouvement né d'un appel lancé sur les réseaux sociaux face à l'augmentation des taxes sur les carburants s'est élargi à d'autres revendications sociales et démocratiques comme le référendum d'initiative populaire (RIC). Les premières ouvertures des barrières de péage d'autoroute ont peu à peu laissé la place à des manifestations hebdomadaires (Actes) chaque samedi dans les rues de Paris et des principales villes de Province et à une occupation quasi permanente des ronds-points des zones péri-urbaines ou rurales. En résonance avec d'autres soulèvements politiques, mobilisations et appropriations critiques et créatives (Lageira, Lamarche-Vadel, 2018) que nous avons suivies par ailleurs, il montre une volonté « *d'intervention directe des peuples dans les affaires du Monde* » (Bertho, 2020).

La colère comme « manifestation spatiale d'une réaction forte à des violences »¹ s'est localisée. Elle a notamment pris forme sur l'espace libre des ronds-points. En quelques semaines le « *carrefour à giration* » inventé en 1906 par Eugène Hénard (Alonzo, 2005), est devenu – après le gilet du même nom - l'autre symbole du mouvement et un lieu « habité », où « *l'habiter* » est « *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* » (Dardel, 1952). Peu à peu, les femmes et les hommes en jaune, se sont appropriés ces objets périphériques des zones péri-urbaines pour en faire des lieux de vie, des places publiques, de nouveaux médias et des ateliers d'éducation populaire. Ensemble, ils ont participé à la fabrique d'une « utopie concrète » (Bloch, 1982), où il est souvent question de fraternité et de fierté retrouvée. Jour après jour, ils ont étoffé leurs revendications et expérimenté la « démocratie directe ». De loin en loin une géographie et des rythmes de la colère se sont dessinés dans un aller et retour entre les ronds-points, les manifestations locales et les rassemblements nationaux, entre la vie quotidienne et les événements « extraordinaires », le réel des cabanes et le virtuel des réseaux sociaux. Depuis des mois, ils font de la politique en se défendant d'en faire.

C'est cette « appropriation » (Gwiazdzinski, 2018), cette « *action d'appropriier, d'adapter quelque chose à une destination précise* »², ces lieux concrets, ces « *espaces matériels de l'expérimentation démocratique* »³ qui intéressent particulièrement le géographe, les configurations, « *formes d'assemblées, et d'arrangements de pratiques* » à différentes échelles ; les « circulations » des gilets jaunes, des pratiques, idées et savoirs (McCann, 2011), mais aussi les « imaginaires » (Wunenberger, 2006) sociaux et géographiques du politique à l'œuvre dans les processus expérimentés sur les lieux et dans les réseaux sociaux. Ce sont « ces fabriques multi-topiques du politique » que nous proposons d'explorer *in situ*, à partir d'un groupe, d'une place, des assemblages, circulations et imaginaires à l'œuvre : le

¹ In « Géographies de la colère. Ronds-points et pré-carrés. Appel à contributions de la revue Géographie et cultures

² <https://www.cnrtl.fr/definition/appropriation//0>

³ <https://www.participation-et-democratie.fr/localiser-l-epreuve-democratique-assemblages-circulations-imaginaires>

rond-point de Crolles en Isère, comme « *espace de résistance à des épreuves démocratiques émergeant à d'autres niveaux* »⁴.

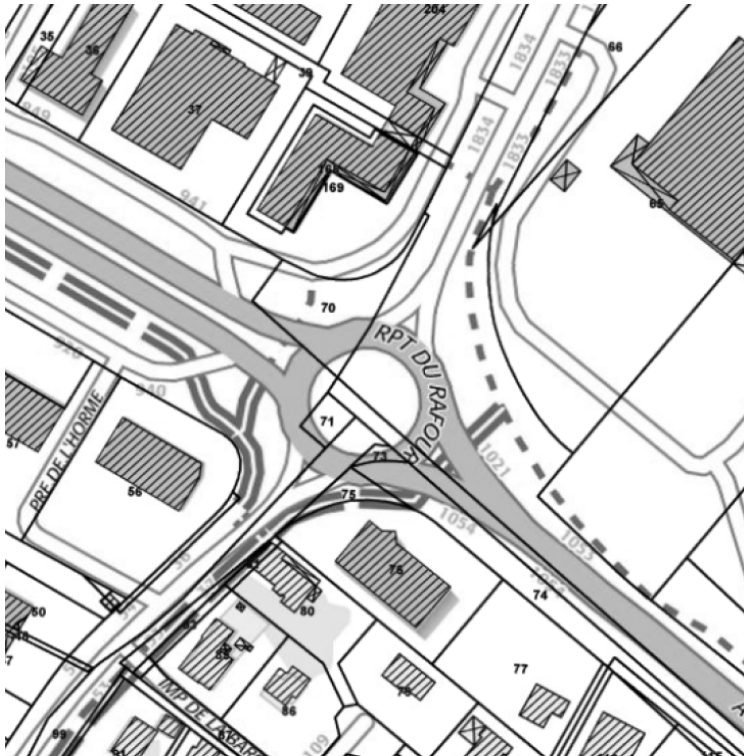
Nous sommes enseignants-chercheurs, l'un géographe et l'autre sociologue. Nos recherches portent notamment sur les formes de mobilisations et d'émergences - dans une approche chronotopique (Drevon, Gwiazdzinski, 2017) - et sur le marketing et la marchandisation du monde (Floris, Ledun, 2013). Nous avons été attirés par ce surgissement inattendu des gilets-jaunes (Gilets jaunes) dans l'espace public au sens politique (Habermas, 1972) et urbanistique du terme - et non plus sur les lieux de travail - qui rappelait par certains aspects les campements, cabanes des mouvements des places, d'*Occupy Wal Street*, Nuit debout et d'autres formes de mobilisations et d'appropriations critiques et créatives que nous avons suivies par ailleurs. Comme chercheurs, nous avons été intéressés par l'ampleur, la force d'un mouvement, les formes particulières de manifestations et d'appropriations et par la localisation sur les ronds-points. Comme citoyens, issus de milieux modestes, nous avons été choqués par le mépris des commentateurs et les propos du Président sur « ceux qui ne sont rien », puis par ses déclarations moquant « Jojo le gilet jaune⁵ ». Comme chercheurs et citoyens, nous avons été surpris des analyses hâtives d'intellectuels ou de responsables politiques ou syndicaux sur le positionnement politique des gilets jaunes. Les dynamiques à l'oeuvre étaient assurément plus complexes et le mouvement plus hétérogène que ces jugements un peu rapides. Encore fallait-il pouvoir prendre le temps de rencontrer ces « gilets jaunes », de documenter et d'analyser ce mouvement dans ses lieux et temps de vie.

Sans nous connaître et compte-tenu de ce contexte, nous avons décidé chacun de notre côté de nous immerger dans le mouvement, l'un sur les ronds-points de l'Isère, l'autre sur les ronds-points de l'Est de la France (de la Lorraine à la Méditerranée), rencontrant et interrogeant leurs occupants (Gwiazdzinski L., 2019), pour tenter de comprendre ce qui était à l'oeuvre. Nous nous sommes rencontrés un soir de décembre autour de brasero du rond-point de Crolles. A partir de ce moment là, nous avons concentré nos investigations sur ce rond-point tout en continuant d'en visiter d'autres et de participer à des manifestations à l'échelle de la vallée, du département de l'Isère et de la France. A partir de fin décembre 2018 et pendant près de dix mois, nous nous sommes immergés sur le rond-point du Rafour en Isère (Figure 1) dans une démarche d'observation participante et anthropologique pour observer la vie quotidienne de la soixantaine de personnes occupant le site et saisir les dynamiques à l'oeuvre. Après en avoir fréquenté plusieurs, nous avons choisi celui de Crolles pour des questions de proximité et d'importance de la fréquentation. Nous avons partagé la vie quotidienne, les débats et les actions des gilets jaunes du rond-point de Crolles, commune de 8000 habitants à 20 kilomètres de Grenoble, dans la vallée du Grésivaudan. Les personnes qui l'occupent viennent en très grande majorité des petites communes avoisinantes et l'implantation sur Crolles est liée à des questions pratiques, comme la proximité de la barrière de péage et le lancement du mouvement sur le parking du magasin Casino attenant au rond-point (Figure 1). Tout le monde s'accorde pour dire que l'installation « naturelle » aurait dû se faire sur l'autre versant moins prospère et plus populaire de la vallée. Mais « *les habitudes sont prises. On est là et on y reste* ».

⁴ <https://www.participation-et-democratie.fr/localiser-l-epreuve-democratique-assemblages-circulations-imaginaires>

⁵ Confidance du Président Emmanuel Macron à des journalistes rapportés par *Paris Match*, *BFMTV* et *Le Figaro* le 31 janvier 2019

Figure 1. *Le rond-point du Rafour*



Sources : @IGN 2019 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Pendant des mois, nous avons vécu au rythme du rond-point et du mouvement cherchant à comprendre le fonctionnement de ce bout d'espace inhospitalier. L'approche s'appuie sur « l'observation participante » en continu, ce dispositif de recherche caractérisé par « *une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets, dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées* » (Bogdan, Taylor, 1975). C'est une période pendant laquelle « les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences ». A travers cette observation quotidienne pendant des mois, une soixantaine d'entretiens qualitatifs de une à deux heures, des centaines d'échanges plus informels, une « décomposition systémique » (Le Gallou F, Bouchon-Meunier B., 1992) du site, un suivi du mouvement sur le rond-point et au-delà dans les manifestations, actions, regroupements et assemblées (assemblées départementales, assemblées des assemblées de Commercy, Saint-Nazaire et Montceau les Mines...), nous avons tenté de documenter les formes mouvantes de ce surgissement et les dynamiques socio-spatiales à l'œuvre.

Après une année de vie quotidienne passée immergés sur le rond point, dans les débats et les actions nous avons été en capacité de proposer une première analyse sur ce soulèvement. Partagés entre notre engagement citoyen dans ce mouvement et l'observation participante et ethnographique d'un lieu particulier et de ses participants singuliers, nous n'ignorons pas que l'exercice pose un problème épistémologique. Nous l'avons pris en compte en indiquant précisément d'où nous parlons et en mettant en avant nos méthodes d'entretien et d'observation participante. Si nous cherchons à en savoir davantage sur ce mouvement, c'est sans doute parce que nous sommes porteurs de pulsions qui ne sont pas purement scolastiques. Et s'il n'en était pas ainsi, aurions-nous été capables de consacrer ces mois de travail et d'énergie à cette recherche ? Si nous n'étions pas engagés dans le mouvement et immergés, aurions-nous accès à autant d'informations, de confidences ? Aurions-nous la

capacité de saisir les évolutions ? Nous assumons cette double posture de la recherche et de l'engagement, nous étonnant que la critique se porte davantage sur des chercheurs « engagés » traitant de la question sociale que sur des chercheurs « engagés » sur la question environnementale.

Un site inhospitalier « habité »

Après l'occupation des péages, les ronds-points, c'est le cas de celui du Rafou, sont peu à peu passés du statut de lieu de repli et de « camp de base » à celui de lieu « habité », de plus en plus confortable, de plus en plus beau – selon les passants et les gilets jaunes – et visible (Figure 2).

Tout le monde parle de « rond-point » mais en réalité, à Crolles comme sur la plupart des sites investis par le mouvement des Gilets jaunes, le dispositif est installé à côté, ou plutôt en face sur le côté droit, le long de la route qui pénètre dans la zone d'activités (Figure 1). Outre son adresse, le rond-point a une situation, des voisins, un environnement, un milieu. Il est effectivement installé entre la route et le parking d'un supermarché et sa station essence, avec autour de lui quelques voisins plutôt bienveillants comme un kiosque à Pizza et en face un café accueillant les jours de pluie. Le site ouvert à tous vents, à l'entrée de l'autoroute, proche du péage - investi dans les premiers jours du mouvement - a servi de lieu de rendez-vous, de repli et de vie.

En quelques mois, l'installation démontable des premiers jours avec quelques tables protégées par une fragile tonnelle (Figure 2), à proximité d'un brasero toujours alimenté, a cédé la place à une installation plus pérenne.

Figure 2. *Le rond-point du Rafour au 1er janvier 2019*



L'aménagement s'est fait de manière progressive au fil des propositions des gilets jaunes présents. Dès fin décembre 2018, le sol boueux a été recouvert d'un plancher de palettes. Les qualités d'artisan de nombre d'entre eux, le matériel disponible dans les camionnettes de chantier garées sur la parking derrière, ont facilité la construction. Les aménagements ont fait l'objet de débats en assemblée générale. Les arguments étaient de trois ordres : « *il faut protéger les femmes et les anciens des intempéries* » ; « *nous devons prendre soin d'un lieu*

qui est notre image vis-à-vis de l'extérieur » et enfin « *si on ne fait pas attention à l'aménagement et à la propreté on sera expulsés par la mairie* ». Depuis le début, les gilets jaunes de Crolles ont dialogué avec la municipalité qui a posé ses conditions dont celle de ne jamais poser un toit pérenne sur la cabane. Outre l'équipement, les palettes ont été peintes et des fleurs ont même été plantées pour « faire beau ». Depuis avril 2019, des bancs en « U » (Figure 3) ont complété l'aménagement contribuant à clore, à borner l'espace à fabriquer le lieu.

Figure 3. *Le rond-point du Rafour au 30 octobre 2019*



Les soirs d'assemblée, l'éclairage avec un projecteur alimenté par un groupe électrogène renforce encore cette mise en scène, faisant ressembler le rond-point à un îlot, une oasis dans la nuit. Les gilets jaunes disent bien son intérêt premier : « *il est connu dans le secteur ; des milliers de personnes passent à proximité venus de quatre directions* » ; « *on est visibles et on peut distribuer des tracts aux véhicules qui roulent doucement* ». 27 200 véhicules dont plus de 900 camions⁶ empruntent quotidiennement le rond-point avec le flots de nuisances liées (bruit, odeurs, pollution...) qui n'en font pas le milieu le plus favorable à une installation dans une vallée au climat contrasté. Pourtant, le site est fréquenté avec des qualités qui expliquent sans doute sa pérennité. Sur quelques mètres carrés au bord de la départementale, se pressent de 20 à 60 personnes selon les jours. En journée, le site est habité, avec ses habitués, ses rythmes et des pics de fréquentation en soirée, les Assemblées générales du mercredi et les actions du samedi. Les gilets jaunes transforment le « lieu » et le « lieu » les transforme, les façonne en retour.

Comme sur la plupart des ronds points, on trouve davantage d'actifs que de chômeurs et légèrement plus d'hommes que de femmes. Au quotidien, on voit s'affairer un noyau central composé de retraités et de femmes actives, complété par quelques « jeunes » entre 35 et 50 ans. La plupart sont venus seuls et ne connaissent personne. Quelques-uns se sont retrouvés après plus de trente années sans se fréquenter. Près de quatre vingt pour cent d'entre eux n'avaient jamais fréquenté d'associations de syndicats ou de partis politiques. Beaucoup ne votent plus ou zappent d'un candidat à l'autre souvent déçus par la gauche. On trouve beaucoup d'artisans, d'ouvriers, d'employés et même des agriculteurs. Certains gilets jaunes

⁶ Trafic moyen journalier annuel, 2016, Département de l'Isère

cumulent plusieurs emplois et la plupart ont des horaires de travail atypiques. D'autres sont auto-entrepreneurs et c'est pire encore. La plupart revendiquent avec fierté leurs origines modestes, avec des parents ouvriers. Nombreux sont ceux qui viennent là par solidarité pour les plus jeunes comme les retraités ou les mères de famille célibataires elles venues « *se battre pour de meilleures conditions de vie et pour l'avenir de leurs enfants* » voire de leurs « *petits-enfants* ».

Le rond-point s'éprouve. On « ressent » l'espace (Tuan, 2006). Celles et ceux qui débarquent sur place constatent vite que l'expérience est d'abord sensorielle. Elle convoque tous les sens. En hiver, le corps est transi par le froid et les frimas. L'humidité glace les pieds et la chaleur du brasero, autour duquel on se serre, a du mal à réchauffer. Aux premiers rayons de soleil de printemps, les visages sont brûlés. Le bruit est permanent avec le ballet incessant des véhicules, les débats où chacun est obligé de lever le ton et la sono qui relaie une « *playlist* » hétéroclite très « années 80 ». On finit pourtant par oublier la route. Les gaz d'échappement et les palettes en bois qui brûlent ne flattent pas toujours les narines, même s'ils sont souvent couverts par l'odeur d'un plat qui réchauffe. Le goût n'est pas en reste avec les victuailles partagées, les gâteaux, le café ou les saucisses. Côté vue, sur fond de sommets enneigés et de locaux commerciaux, le flot des véhicules et la vie animée du rond-point assurent le spectacle notamment quand le soir tombe. Les Gilets jaunes sont très tactiles : on se fait la bise, on tombe dans les bras l'un de l'autre à chaque rencontre, on se serre sur les bancs dans la cabane, pour avoir chaud. « *C'est naturel. On est une famille* » explique-t-on sur le rond-point. « *On a besoin de ça et puis il y a beaucoup de gens du sud chez nous* ». « *On a besoin de se retrouver, pourquoi on ferait semblant. On est des gens simples. On n'est pas des aristos* » tranche Jacques. Le côté démonstratif des relations humaines observé dès les premiers jours, ce besoin de faire corps ensemble renvoie sans doute au besoin mainte fois exprimé de se serrer les coudes dans un moment difficile et à une culture ouvrière dont la plupart se revendiquent. Sans que l'on puisse ici parler de coercition physique et psychologique, ces contributions visuelles, narratives, sonores, olfactives, gustatives ou spectaculaires, contribuent à ce que Roberts (2013), qualifie de « *refabulation* » des espaces et des dynamiques territoriales.

Les liens entre les habitants temporaires sont forts, intenses, nourris par les manifestations mais aussi par la situation fragile de chacun et l'impression de « *partager la même galère* ». « *Ici on a retrouvé une famille* » est un leitmotiv pour un mouvement qui s'affuble souvent de ce nom et le chante : « *Ti'é la famille* »⁷. Quand on parle de soi, les larmes ne sont jamais loin. Ici, les poignées de mains sont fermes, les yeux dans les yeux. Au fil des semaines les bonjours sont devenus des accolades : « *on se fait la bise* ». L'idée de « *communauté d'affect* » (Lordon, 2015) qualifie bien ce qui se vit sur le site. Sur le rond-point, on peut voir la confiance retrouvée d'un grand nombre de personnes, précédemment « invisibles », sans espoir et sans horizons et désormais fiers et en mouvement. En hiver, le besoin de se serrer autour du feu oblige à une certaine proximité en abolissant les distances entre les personnes debout et frigorifiées. Le dispositif en « U » des bancs construits au printemps, favorise également les échanges en face à face. Les manifestations, le bricolage, les débats ou la réalisation de tracts font le reste.

⁷ Bengous 1997, Où **tié** bébé ? - Duration: 3:37

Comme lors d'immersion dans les bidonvilles, les camps de Roms, les ZAD et autres places de manifestations urbaines, les ronds-points nous transportent dans une esthétique mondialisée de la bricole, de la récupération et du recyclage qui inspire déjà nos designers et urbanistes de la transition. Il y a de la cabane de l'enfance, du cirque, de l'atelier artisanal, du jardin ouvrier dans ce bric à brac qui convoque les imaginaires - « *le registre des images, de la projection, des identifications et, en quelque sorte, de l'illusion* » - d'hier et d'aujourd'hui dans un va et vient entre plaisir régressif et « *aventure* » au sens de Jankelevitch (2017) ce que l'on y vit et ce que l'on espère : « *le surgissement de l'avenir* ». A force de bricolages et de débats, les militants se sont appropriés ce bout d'espace. « On est chez nous » répètent-ils en permanence. Ils viennent y déposer des « trucs qui pourraient servir » (vieux casseroles, verres dépolis, fauteuil défoncés...) qui transforment parfois le lieu en entrepôt des Compagnons d'Emmaüs. L'étalage des produits recyclés renvoie à une esthétique du précaire, aux lieux de l'exclusion (camps, campements de migrants...) mais aussi aux places des révolutions, aux ZAD et à tous ces « lieux infinis » (Gwiazdzinski, 2018) de la géographie des colères contemporaines, un lieu « *agité et coléré par les événements* »⁸.

Cette esthétique de la palette participe sans doute au « sentiment d'appartenance » - « *Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le nous* » (Rocher, 1992) -, à l'identité du rond-point et de ses membres, voire à l'émergence d'une « *citoyenneté visuelle* » (Morgan, 2005), ce sentiment d'appartenance que confère le regard encore renforcé par la couleur emblématique, la signalétique, les panneaux, les tracts et les petites mises en scènes. L'appartenance territoriale est sous-tendue par une relation d'identification des Gilets jaunes au rond-point (« *Je suis du rond-point* ») mais aussi une relation d'appropriation : « *je me sens chez moi* », c'est « *mon rond-point* », « *notre rond-point* ». Les rassemblements constituent des micro-« territoires », « *agencements de ressources matérielles et symboliques capables de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité* » (Debarbieux, 2003) éphémères, avec leurs limites spatiales et temporaires plus ou moins floues, leurs acteurs, leurs pratiques, leurs productions, leurs rites (Segalen, 1998), leurs représentations et leurs promesses à l'image des dispositifs analysés à Grenoble pendant de « *Nuit debout* » (Gwiazdzinski, 2017). Ces « agencements », « arrangements et dispositions » (Deleuze et Guattari 1975), ces « territorialités temporaires » et « archipéliques » sont également inscrits dans des réseaux physiques et virtuels qui les dépassent. Il faut noter que les gilets jaunes sont fidèles à « leur rond-point ». Les exemples de gilets jaunes faisant partie de plusieurs ronds-points sont rares et peu appréciés des collectifs qui réclament un choix identitaire : « *il faudrait savoir à quel rond-point tu appartiens finalement. On t'a vu en photo sur le Facebook d'un autre rond-point* ».

Quand on observe le site, on a l'impression de trouver ici la bonne échelle, une sorte d'entité « anthropologique » de base : celle d'une petite « agora » sur quelques mètres carrés réunissant une cinquantaine de personnes, les dimensions idéales pour pouvoir se parler avec les mots et les gestes, se toucher : « *le rond-point est important car on n'échange pas qu'avec les mots* ». C'est la construction d'une urbanité - « *qui à la fois une qualité d'individus se comportant de manière polie avec autrui et le caractère d'un espace* » (Levy, Lussault, 2003) par le bas qui dépasse les revendications pour le pouvoir d'achat ou la démocratie directe des débuts du mouvement, une urbanité « émotionnelle » bien plus que fonctionnelle.

⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/col%C3%A9re//2>

L'émergence d'un lieu « augmenté »

Au fil des semaines, les Gilets jaunes se sont appropriés l'objet technique péri-urbain en le transformant en « lieu » de vie, place publique, media, dispositif d'entraide et ateliers de formation et d'éducation populaire.

Venus des villages alentours – parfois vingt kilomètres – souvent désertés par les services, ces nouveaux militants couleur citron ont créé là de nouveaux cafés métropolitains, « *ces parlements du peuple* » pour reprendre l'expression d'Honoré de Balzac.

Les entretiens effectués lors des assemblées des assemblées (ADA) et le tour des ronds-points de l'Isère, montrent que la géographie des giratoires recoupe pour partie celle de la fermeture des bistrotts, cafés et services publics. « *Si le rond-point s'arrête, je ne sais pas où j'irai rencontrer les gens* » s'inquiète Dany, un des militants de la première heure. A Crolles comme ailleurs, la convivialité est de mise. Il y a toujours une main tendue, un mot de bienvenue et un café pour briser la glace et se réchauffer. Le site est ouvert et les panneaux disposés en amont invitent les automobilistes à s'arrêter. Paradoxe ; en quelques mois le rond-point inhospitalier est devenu un *dispositif de l'hospitalité* que certains gilets jaunes qui circulent d'un lieu à l'autre s'amuse même à classer avec des étoiles comme les campings. Sur place, on refuse *l'exclusion et le racisme*. Ici pas de propos xénophobes mais le souvenir de recadrages par le groupe unanime en cas de dérapage verbal et des exclusions éventuelles.

Les phénomènes de réappropriation des places par différents « mouvements » (*Indignés* à Madrid ou *Occupy Wall Street* à New York, *Nuit debout* en France) ont déjà souvent été analysés (Zask, 2018). Avec le ronds-point des gilets jaunes, on a un objet technique, un espace aménagé à d'autres fins que le rassemblement. Il est pourtant devenu un « espace public » au sens politique du mot avec les « Assemblées générale », les « Cahiers de doléance » mais aussi les fêtes. Avec et sur le rond-point, on assiste au passage d'un espace géographique en « *espace idéologique et politique plébéien* » (Habermas, 1983) voir en « *espace public oppositionnel* » au sens d'Oscar Negt (Neumann, 2007), de « *commun oppositionnel* » (Le Strat, 1996) cette expérience sensible, à la portée fortement émancipatrice, cette conception substantielle du rapport critique qui puise pareillement dans des affects « négatifs » (s'opposer) et dans des affects « positifs » (communaliser), qui les conjugue pour, simultanément, dans le même mouvement critique, destituer les normes d'activité dominantes et en instituer de nouvelles.

Ici dans la proximité, s'expérimente un « *processus instituant d'autonomie individuelle et collective* » (Castoriadis, 1975). On s'écoute, et en même temps on le fait avec la conviction que c'est un élément qui doit nourrir et se nourrir d'un processus collectif. Des assemblées générales hebdomadaires, animées à tour de rôle, rythment la vie du site autour de deux axes principaux - bilan des actions passées, projets à court et long terme -. Le rond-point est une instance de délibération et de démocratie directe. C'est là que sont prises les décisions à main levée. Comme sur la quasi totalité des ronds-points et des assemblées, les Gilets jaunes de Crolles rejettent toute hiérarchie et autres désignation de chef ou de porte-parole autoproclamé. C'est la limite perçue par le gouvernement et les medias et en « même temps » la force d'un mouvement insaisissable et en mutation permanente dont les institutions évoluent sans cesse. La transversalité est une réalité vécue. Sur le rond-point chaque décision concernant la vie du lieu (exemple de l'achat d'une enceinte), une action (exemple d'une manifestation commune avec les syndicats) ou une position du mouvement (exemple d'un vote sur les retraites) est votés à main levée lors d'assemblées de mieux en mieux organisées

au fil des mois. Les gilets jaunes mandatés par le rond-point pour se rendre aux assemblées des assemblées reviennent avec des textes qui sont exposés devant l'assemblée et font l'objet d'un vote avant de « remonter » à l'ADA. L'autonomie du rond-point est revendiquée et réelle même si le calendrier national reste important et que personne n'oublie que le premier appel à la mobilisation est parti des réseaux sociaux.

La vie du lieu est parfois difficile, notamment en période de gamberge, mais le lieu est aussi le media et le totem positif du mouvement, celui dont les Gilets jaunes ont la maîtrise, contrairement aux médias dominants (« *main stream* » comme ils disent) dont ils se méfient. La relation des Gilets jaunes du rond-point de Crolles aux médias a évolué. Après avoir été complètement rejetés car « *sous la coup des financiers et de Macron* », les medias ont ensuite été acceptés sur le rond-point dans une relative indifférence. Les relations avec la presse régionale se sont détendues après quelques articles factuels. Les medias étrangers (Daily Telegraph, Television suisse romande...) ont été appréciés pour leur « objectivité » alors que la presse nationale a continué à être dénigrée notamment après le passage de journalistes de France 2 bien reçus pendant une demi-journée et qui ont produit un reportage peu glorieux au journal de 20 heures. En général, les membres du rond-point ne regardent plus la télévision et s'informent plutôt sur les réseaux sociaux. Face à ces réserves, la maîtrise de l'information sur le site est centrale. « *Sur le rond-point on peut dire ce que l'on veut, personne ne nous censure* » affirme Pierre qui installe chaque matin de nouveaux panneaux. Chacun sait l'importance et en prend soin. Cette fonction s'exerce à travers différents supports. La qualité de l'aménagement exprime ce qui est vécu là. La production de tracts ou plaquettes et leur distribution à proximité et au delà, contribuent au rayonnement médiatique du rond-point tout comme la production régulière de panneaux et de grandes affiches exposées sur des supports en bois qui disent tellement du mouvement, de ses revendications et de ses évolutions : *Macron démission / Europe réveille-toi, les argentiers sont devenus fous. Spéculations boursières. Le 1^{er} des crimes et le bonheur planétaire / Droits de l'homme : Article 1. Interdire la fessée ; Article 2. Abattre les gilets jaunes à bout portant / Avant le 16/01 signez ici : Référendum Initiative Citoyenne / On ne lâche rien / Non au racisme et à toutes discriminations / Bilan à quatre mois : 12 morts. 20 éborgnés. 4 mains, 1800 condamnés, 1400 en attente, 316 en prison / On se bat pour vous / Bienvenue au rond point de la fraternité / Prime 2020. Vous pouvez nous dire merci / Demain ici, vente muguet / Ici-Gratuit. Gilets jaunes Film « J'veux du soleil », 4 mai, 21 h. Apporter siège / Grève générale / Danger retraites stop / Bonne année (...).*

La présence sur le site est aussi l'occasion de mesurer la popularité et le soutien des gens, en fonction du nombre de gilets jaunes sur les tableaux de bord des voitures ou des coups de klaxons. Afin de voir et d'être vus, les Gilets jaunes préfèrent vivre leurs assemblées sur le rond-point que dans une salle. En retour, les appréciations portées par « l'extérieur » sur le rond-point, son aménagement et les comportements de ses membres sont scrutés. Les quelques lettres reçues, les compliments et les critiques entendues en dehors sont commentés en assemblée. Elles ne laissent pas indifférents : « *Le rond-point, on en est fier. C'est notre image* ». En ce sens, les quelques dégradations nocturnes subies sur le site sont mal vécues. « *C'est comme si on s'attaquait à moi* ». La mémoire joue un rôle important dans la dynamique du groupe surtout les moments forts et notamment l'acte fondateur de novembre, avec l'appel sur *Facebook*, le rassemblement et la première prise du péage. Les souvenirs de Noël et du 31 décembre sont gravés pour toujours dans les mémoires et régulièrement réanimés quand le moral est en berne. On peut mesurer un processus d'identification au lieu et par le lieu. Les Gilets jaunes ont construit un rond-point qui les construit mais les enferme aussi : « *on n'avancera pas si on reste entre nous sur le rond-point* ».

L'occupation des ronds-points a réanimé la solidarité, la fraternité et la bienveillance entre les Gilets jaunes au fur et à mesure qu'ils se mobilisaient. Le rond-point lui-même peut être abordé comme un « dispositif » au sens de Foucault (1975) c'est-à-dire « *un ensemble hétérogène constitué de discours, d'institutions, d'aménagements architecturaux, de règles et de lois, etc.* », une configuration. Les « discours » sont construits collectivement, résumés et exposés sur de nouveaux panneaux et détaillés sur les tracts distribués dans les rues – et partagés sur le site *Facebook* –. Des « institutions » – au sens de *croyances et modes de conduite institués par la collectivité* » (Durkheim, 1901) – existent. Les modestes « aménagements architecturaux » en palettes de bois sont constamment améliorés, les « règles » et les « lois » sont précisées : interdiction d'alcool, port du gilet, fonctionnement des Assemblées générales (...) et souvent inscrites dans les comptes-rendus. On parle beaucoup de redistribution ou de partage des richesses. La solidarité, la « fraternité » – qui s'affiche sur le panneau « *Merci Macron pour la fraternité retrouvée* » – et l'entraide s'expriment dans la vie quotidienne. Les actes de solidarité se multiplient : véhicules réparés ; emplois trouvés pour les uns, mais aussi papiers remplis pour la retraite et autres services quotidiens qui font aussi de ce rond-point un pôle d'entraide et de services. Les samedis, moments forts de la semaine, se mêlent des actions et des moments plus festifs. De solides amitiés sont nées (en même temps que des couples ont pu se défaire...) entre des personnes qui ne se connaissaient pas et les anniversaires sont souvent fêtés sur place. Le rond-point est un lieu de vie et non une simple localité, une « *communauté d'expérience* » (Dewey, 1980) en transformation permanente et non un dispositif matériel immuable, un lieu d'intensité humaine, de « *synergies* » (D'Arienzo, Younes, 2018) et non un simple rassemblement.

Sur le rond-point bricolé se déploie une fonction particulière de lieu de formation et d'apprentissage par le « faire », un « territoire apprenant » (Jambes, 2001) où tous les acteurs contribuent au processus, mettant en commun leurs expertises et savoir-faire propres pour construire ensemble de nouveaux savoirs, de nouvelles manières de faire ensemble. Par le collectif, le rond-point procure à chacun un pouvoir qu'il n'a pas à titre individuel. Ce travail se fait de manière informelle par les échanges et les divers projets mais aussi à travers des ateliers populaires thématiques sur le pouvoir d'achat, les retraites ou le Référendum d'initiative citoyenne. Le rond-point est un site bricolé, convivial et hors les murs, le terrain d'émergence d'un « *savoir topique* » (Turco, 2015). « *Ici j'apprends tous les jours* » répètent à l'envie les membres du rond-point à propos de politique, de fonctionnement des institutions ou de bricolage. Ce lieu en plein air où l'on arrive et d'où l'on repart « *quand on veut* », est aussi un lieu de production d'un « *art populaire* », patrimoine vivant en danger et d'un « art public » gratuit qui contraste avec les œuvres officielles qui y trônent généralement. Cette constellation de lucioles des bords de routes établit un lien visuel entre « la fin de mois » et « la fin du monde », rompant l'isolement des plus démunis, multipliant les interactions entre approche sociale et approche écologique, favorisant les débats et pouvant contribuer à l'émergence de nouvelles formes d'éducation populaire encore « insaisissables » (Saez, 1979).

Le rond-point a été amplifié, augmenté par la multiplication d'activités « hors lieu ». L'action des gilets jaunes s'est déployée sur un territoire plus large, dessinant une géographie de cercles concentriques. Globalement, on trouvait un rond-point tous les quinze à vingt kilomètres. Une partie des Gilets jaunes a participé chaque samedi aux manifestations (actes), se répartissant entre Grenoble et Chambéry, tentant parfois de « faire » les deux. Une majorité des gilets jaunes de Crolles a quitté les manifestations rituelles devenues violentes pour se concentrer sur des actions plus concrètes : occupation d'une enseigne de restauration rapide, signature de

la pétition contre l'aéroport de Paris, petite manifestation contre la fermeture des bureaux de poste ou pour la gratuité de l'accès au parking de l'hôpital public. Le rond-point est devenu le camp de base pour le départ d'actions ou de tractages. Aux moments creux, un tour de rond-point d'Isère et de Savoie a eu beaucoup de succès. Il a remonté le moral des < Plus tard, après une manifestation commune contre la privatisation des barrages, les gilets jaunes se sont joints à des actions avec des associations de militants écologistes ou des syndicats, ce qui paraissait impossible au début du mouvement. Quelques-uns sont allés à Paris de leur propre initiative, mais le coût était vraiment prohibitif. Le rond-point a mandaté deux ou trois de ses membres pour se rendre aux Assemblées des assemblées (ADA) dans différentes villes de France et à l'assemblée départementale de l'Isère.

L'activité des gilets jaunes du rond-point a également été amplifiée par l'animation d'une page *Facebook* et d'une liste de diffusion. Rejeté par nombre de militants, le réseau a malgré tout servi à annoncer les événements, à relayer les conclusions des assemblées générales et à conserver le lien avec d'autres collectifs. Il a également été la source de nombreux conflits qui n'ont pu se résoudre que dans les échanges et explications *in vivo* sur le rond-point. L'expérience a montré que les mouvements qui ont perdu leur cabane et leur rond-point n'ont pas tenu longtemps sans ce dispositif.

Conclusion

Cette première approche d'un rond-point de l'Isère, invalide l'hypothèse du « non-lieu » (Augé, 1992). Elle dépasse l'approche fonctionnelle du concept de « lieu » en mettant en avant l'intensité des relations, l'émotion, le bornage, la mémoire et l'identification des gens dans un espace (Agier, 2009). D'abord simple localisation de la colère, ce rond point investi par les Gilets jaunes est devenu une sorte de « *nœud borroméen* », « *qui présente l'intrication, le nouage, l'interrelation entre les trois registres du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel* » (Feltz, Lambert, 2014). « La localisation de l'épreuve démocratique » sur les objets techniques inhospitaliers de la « *ville des flux* » (Mongin, 2013) –, leur transformation en « lieux », à la fois espaces publics, totems, agoras et organisations apprenantes, dessine une « *géographie en actes* » discontinue, d'agencements temporaires intenses. Cette constellation de « *lucioles* » (Pasolini, 1975) qui esquisse les contours d'un archipel, invite à dépasser la notion de « territoire » pour lui préférer le concept de « scène » « *associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles ils bougent et le mouvement lui-même* » (Straw, 2002). En partant non plus de descriptions quantitatives de l'espace mais en s'intéressant aux pratiques spatiales de petits groupes ou d'individus et à des échelles plus réduites - micro-géographie (Bailly, Beguin, 1990) – et à leurs interactions (Goffmann, 1974) et en s'occupant de dimensions plus temporaires, cette démarche contribue à l'émergence d'une « **géographie situationnelle** ». intéressée à ce qui « surgit », une approche *in vivo* et *in situ*, qui permet de documenter un mouvement, d'appréhender la diversité des situations et d'éviter les généralisations excessives, la naturalisation et l'essentialisation d'un mouvement hétérogène.

Bibliographie :

- AGIER M. *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, coll. Anthropologie prospective, n°5, 2009.
- ALONZO E., *Du rond-point au giratoire*, Marseille, Parenthèses, 2005.

AUGE M., *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

BAILLY A., BEGUIN H., *Introduction à la géographie humaine*. Paris, Masson, 1990.

BERTHO A., *Time over. Les temps des soulèvements*, Vulaines-sur-Seine, Editions du croquant, 2020.

BLOCH E., *Le principe espérance*, t. II. *Les épures d'un monde meilleur*. Paris, Gallimard, 1982.

BOGDAN R., TAYLOR S., *Introduction to qualitative research method : a phenomenological approach to the social sciences*, New York, Wiley, 1975.

D'ARIENZO R., YOUNES C., *Synergies urbaines*. Pour un métabolisme collectif des villes, Genève, Métis Press, 2018.

DARDEL E., *L'homme et la terre*, Paris, CTHS, 1990.

Debarbieux B. (2003), « Territoire. » in Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 910-912

DEBARBIEUX B., « Haut lieu », in Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

DELEUZE G. et GUATTARI F., *Mille plateaux : capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit/Chastel, 1980.

DEWEY J., *Art as experience*, New York, Penguin, 1980.

DOLLE J.P., *Le territoire du rien ou la révolution patrimonialiste*, Paris, Leo Sheer, 2005.

DREVON G., GWIAZDZINSKI L., KLEIN O., (Dir.), *Chronotopies, Lecture et écriture des mondes en mouvement*, Grenoble, Elya Editions, 2017.

DURKHEIM E., « Seconde préface », *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1983 (1901)

FOUCAULT M. 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

FLORIS B., LEDUN M., *La vie marchandise*, Tengo, 2013.

FLORIS B. et GWIAZDZINSKI L., *Sur la vague jaune. L'utopie du rond-point*, Elya Editions, Grenoble, 2019.

GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit, 1974

GWIAZDZINSKI L., *Cabanes et ronds-points, un patrimoine populaire en feu*, Libération, 23 avril 2019.

GWIAZDZINSKI L., *Le rond-point totem, média et place publique*, In *Multitudes*, 74, 2019.

GWIAZDZINSKI L., (2018), « Les métropoles à l'épreuve de la saturation. Pour une politique des rythmes », in Jacinto Lageira et Gaétanne Lamarche-Vadel., *Appropriations créatives et critiques*, Sesto San Giovanni, Mimesis, pp.99-123, 2018.

GWIAZDZINSKI L., « Localiser les in-finis », in Encore heureux (dir.), *Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, B42, pp.39-53, 2018.

GWIAZDZINSKI L., « Nuit debout, Première approche du régime de visualité d'une scène nocturne », *Imaginations, Revue d'études interculturelles de l'image*, 7-2, *The Visuality of Scenes*, <http://imagination.csj.ualberta.ca/?p=9156>, Université d'Alberta (Canada), 2017

HABERMAS J., « L'espace public, trente ans après ». *Quaderni* n°18, pp.161-191, 1992.

HARDT M., NEGRI A., *Multitude. Guerre et démocratie à l'âge de l'empire*, Paris, La Découverte, 2004.

JAMBES J.-P., *Territoires apprenants*. Esquisses pour le développement local du XXIe siècle, Paris, L'Harmattan, 2001.

JANKELEVITCH V., *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Flammarion, 2017.

LAGEIRA J., LAMARCHE-VADEL G., *Appropriations créatives et critiques*, Sesto San Giovanni, Mimesis, 2018.

LE GALLOU F., BOUCHON-MEUNIER B., *Systémique, théorie et applications*, Paris, Technique et Documentation, 1992.

- LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.
- LORDON F., *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique, 2015.
- MCCANN E., « Urban Policy Mobilities and Global Circuits of Knowledge: Toward a Research Agenda », *Annals of the Association of American Geographers*, 101(1), p. 107-130, 2011.
- MALDINEY H., *Art et existence*, Paris, Klincksieck, 2003
- MONGIN O., *La ville des flux*, Paris, Fayard, 2013.
- MORGAN D., *The Sacred Gaze: Religious Visual Culture in Theory and Practice*. Berkeley, University of California Press, 2005.
- NICOLAS LE STRAT P., *L'implication, une nouvelle base de l'intervention sociale*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- PASOLINI P. P., « Le vide du pouvoir en Italie », *Corriere della sera*, 1er février 1975.
- PEREC G., *Espace d'espace*, Paris, Galilée, 1974.
- ROBERTS A., « Citoyennetés visuelles en compétition dans le Sénégal contemporain ». *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*. Dir. In Mamadou Diouf et Rosalind Fredericks. Paris, Karthala, 2013.
- ROCHER G., *Entre droit et technique : enjeux normatifs et sociaux*, Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 1992.
- SEGALEN M. 1998, *Rites et rituels contemporains*, Paris, Armand Colin, 1998.
- STRAW W., « Scenes and Sensibilities », in *Public* n°22/23, 2002.
- SAEZ G., « Où en est l'éducation populaire en France ? », *Revue internationale d'action communautaire Éducation populaire, culture et pouvoir* Numéro 2 (42), automne 1979
- TUAN, Y.F., *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*, Paris, Infolio, 2006.
- TURCO A., *Geografie politica d'Africa. Tram, spazi, narrazione*, Milan, Unicopli, 2015.
- WUNENBERGER J.J. *L'Imaginaire*, Paris, PUF, 2006.
- ZASK J., *Quand la place devient publique*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2018.